

calculs modulo n

par Claire Lapouille (2^{nde}), Sébastien Pontillo (2^{nde}), Magali Stablo (TA₁), Stéphanie Vandevorde (2^{nde}), élèves du lycée Alfred Kastler de Cergy (95)

enseignantes : Claude Matz, Annie Soismier

chercheurs : Daniel Barsky et François Digne

lettre de Mmes Annie Soismier et Claude Matz, animatrices "MATH.en.JEANS" au lycée Alfred Kastler pendant l'année 1994-95, postée de Cergy, le 15 octobre 1994.

« Nous nous sommes décidées, après de longues hésitations, à publier les écrits de nos élèves.

« Comme vous pourrez le constater, ces travaux présentent peu de réflexion mathématique, les justifications qu'on peut attendre n'apparaissent pas ; prenez-les comme la véritable production de nos élèves.

« A leur décharge, nous pouvons dire que nous avons fonctionné

- 1 heure par semaine, ce qui est tout-à-fait insuffisant pour le travail en groupe
- avec des élèves issus d'une même classe de Seconde (les sujets n'étant peut-être pas adaptés à eux)
- avec un jumelage qui n'a pas permis un bon échange mathématique (lors des séminaire mais aussi lors de la phase finale, au moment de la rédaction des écrits).

« Ce relatif échec prouvera, si besoin est, que certaines conditions de fonctionnement sont indispensables à la bonne marche d'un projet "MATH.en.JEANS". »

[NDLR : c'est imparfait mais nous sommes persuadés que c'est utile. Cependant, le texte que les élèves nous ont fourni ne peut être publié tel quel ; nous avons essayé de conserver les idées, en supprimant les passages lisibles par leurs seuls auteurs ; un dernier séminaire, avec les élèves du lycée Jean Jaurès d'Argenteuil, consacré à la rédaction des actes, nous aurait certainement évité l'embarras dans lequel ce texte nous a mis.]

Nous avons trouvé judicieux d'introduire le sujet par un exemple explicite : le 13 octobre 1993 était un mercredi, nous nous sommes posé la question de savoir quel jour serait :

- le 20 octobre 1993 ?
- le 25 octobre 1993 ?
- le 30 novembre 1993 ?

• pour le 20 octobre 1993 :

$$20 - 13 = 7$$

13 : date de départ ;

$7/7 = 1$ (1 semaine). Il y a 7 jours dans une semaine. Donc le 20 octobre sera un mercredi, 7 jours après la date de départ.

• pour le 25 octobre 1993 :

$$25 - 13 = 12.$$

Or $12 = 7 + 5$. Nous ne nous occupons que du 5 car le 7 représente une semaine, le jour que nous cherchons se situe alors 5 jours après le mercredi, c'est donc un lundi.

• pour le 30 novembre 1993 :

$$30 + 31 - 13 = 48$$

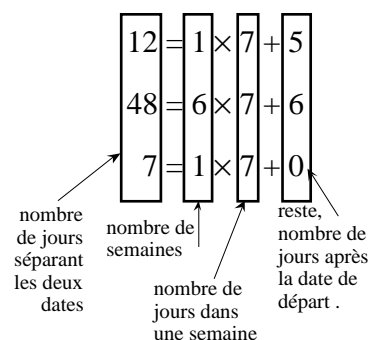
30 : date recherchée ;

31 : jours du mois d'octobre ;

13 : date de départ ;

$48 = (6 \times 7) + 6$. Nous ne nous occupons que du 6 donc le 30 novembre sera le 6^{ème} jour après le mercredi, donc un mardi.

On remarque que :



Dans ces trois cas, on a réalisé la division euclidienne des nombres 12 puis 48 puis 7 par 7, et ce qui nous intéresse, c'est le reste de la division de ces nombres par 7.

Définition de la division euclidienne

Soit n un entier et N un entier différent de 0. Il existe q et r entiers uniques tels que :

$$n = (N \times q) + r \text{ et } 0 \leq r \leq N - 1.$$

On peut noter : $n[N] = r$

[NDLR : bonjour les problèmes ! Cette notation est vraiment malcommode, la suite des écrits des élèves étant révélatrice du mal qu'ils eurent à la maîtriser. Nous livrons tout de même au lecteur les extraits les plus lisibles du texte des élèves.]

Calculs modulo $[N]$

Soient x et y deux entiers positifs. Le calcul de x **modulo** y s'effectue comme la division euclidienne de x par y . Le reste de cette division euclidienne est le résultat du calcul de x modulo y .

[NDLC : c'est **un** moyen de calcul ; quand j'étais petite, on m'a appris la *preuve par neuf* et on m'a appris aussi des règles de divisibilité par 3 et par 9 ; par exemple, pour savoir si 1994 est divisible par 9, je pouvais faire les calculs de plusieurs façons :

$$1 + 9 + 9 + 4 = 23 ; 2 + 3 = 5 \neq 0 \text{ et } 9 \\ 9 \rightarrow 0 ; 1 + 0 + 0 + 4 = 5 \neq 0 \text{ et } 9$$

mais, bien sûr, on peut *aussi* poser la division euclidienne de 1994 par 9 :

$$1994 = 221 \times 9 + 5, 0 \leq 5 \leq 9-1.]$$

Une **classe** r modulo N ($r[N]$) est l'ensemble de tous les entiers dont le reste de la division par N est r avec $0 \leq r \leq N - 1$; r est appelé le **plus petit représentant** de $r[N]$. On dit que deux classes sont **égales** si leurs plus petits représentants sont les mêmes. Dans le modulo 9 les études se font sur 9 éléments de 0 à 8.

[NDLC : puisqu'on parle du "modulo 9", d'où vient la *preuve par neuf* ?]

Propriétés immédiates

- soit x un nombre quelconque, 1 modulo x est égal à 1 si $x > 1$

- x modulo y est égal à x si $y > x$

- quelque soit le modulo, la classe de 0 n'a pas d'inverse

- dans un modulo de nombre premier, tous les nombres ont un inverse sauf la classe de 0. [NDLR : cette propriété *n'est pas* immédiate.]

- dans un modulo de nombre non premier, tous les nombres ayant un diviseur commun avec le modulo n'ont pas d'inverse. [NDLC : ça, c'est immédiat ?][NDLR : et les nombres n'ayant pas de diviseur commun avec le modulo ?]

Voici quelques petits exemples pour mieux comprendre :

$$188 = 6[7] \quad 367 = 3[7] \\ 555 = 2[7] \quad 24 = 3[7] \\ 182 = 0[7] \text{ (182 est un multiple de 7)} \\ 365 = 1[7]$$

Addition

Il faut vérifier que dans les modulus $[N]$:

$$(a + b)[N] = (a[N] + b[N])[N]$$

[NDLR : il s'agit de vérifier que l'addition habituelle se transfère aux modulus :]

Prenons un exemple :

$$a = 188 ; b = 367, N = 7 \\ a = \mathbf{6}[7], b = \mathbf{3}[7], \mathbf{6} + \mathbf{3} = 2[7] \\ a + b = 555, (a + b) = 2[7]$$

[NDLR : donc qu'on prenne 6 ou 188, et qu'on prenne 3 ou 367, l'addition donnera le même résultat modulo 7 et on peut donc faire les calculs autrement qu'en posant la division euclidienne (voir la NDLC, plus haut, à propos de la divisibilité par 9).]

[NDLR : après l'exemple modulo 7, les élèves donnent une démonstration, que leur notation maladroite rend illisible.]

commutativité :

[NDLR : il s'agit maintenant de s'assurer du transfert des propriétés classiques de l'addition aux modules : cette nouvelle opération est-elle aussi commutative, associative, etc ? En résumé, pourra-t-on continuer à calculer comme on a l'habitude de le faire, ou non ? Exemple :]

$a=188, b=367$. Pour $N = 7$, on obtient :

$$(188 + 367) [7] = (3[7] + 6[7]) [7]$$

$$(367 + 188)[7] = 2[7]$$

[NDLR : après la commutativité, on passe à l'associativité de l'addition, puis à la multiplication.]

Opérations modulo 7 : addition et multiplication, les tables :

ADDITION

								0	1	2	3	
								0	1	2	3	...
0	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	
1	1	2	3	4	5	6	0	1	2	3	4	
2	2	3	4	5	6	0	1	2	3	4	5	
3	3	4	5	6	0	1	2	3	4	5	6	
4	4	5	6	0	1	2	3	4	5	6	0	
5	5	6	0	1	2	3	4	5	6	0	1	
6	6	0	1	2	3	4	5	6	0	1	2	

MULTIPLICATION

	0	1	2	3	4	5	6
0	0	0	0	0	0	0	0
1	0	1	2	3	4	5	6
2	0	2	4	6	1	3	5
3	0	3	6	2	5	1	4
4	0	4	1	5	2	6	3
5	0	5	3	1	6	4	2
6	0	6	5	4	3	2	1

[NDLR, pour la claviste : la *preuve par neuf* consiste à remplacer la multiplication qu'on cherche à effectuer par la multiplication des classes modulo 9, et à comparer avec la classe modulo 9 du résultat obtenu. Exemple pour l'opération 1994×365 effectuée à la main : 1994 est dans la classe de 5 modulo 9 ; 365 est aussi dans la classe de 5 modulo 9 ; au lieu d'effectuer 1994×365 , on effectue 5×5 , on obtient 25, qui est dans la classe de 7 modulo 9. Si le résultat trouvé en effectuant 1994×365 à la main n'est pas dans la classe de 7 modulo 9, c'est qu'il y a eu erreur de calcul. On devrait trouver 727810 ; si on trouve 72781, ou 720160, ou ..., la preuve par neuf ne voit pas l'erreur de calcul ; si on trouve 727910, elle la verra. On espère que la claviste a compris.] [NDLC : ça peut aller.]

[NDLR : voir aussi l'article "142857" et son annexe sur $\mathbb{Z}/D\mathbb{Z}$, page 192, à lire au niveau fin de T^{le}, ou *maths sup.*]

[NDLR, pour le lecteur : une fois ces règles de calcul mises en place, il reste à voir ce qu'on peut en faire ... à vous. Voir aussi l'article de Jean-Paul Cardinal, page 231.]